crue, les seconds pendant des crues très-calmes, mais interrompant plus ou moins complètement la production de la tourbe. Des dispositions locales peuvent aussi expliquer, indépendamment des crues, les variations des lits tourbeux, leur fréquence ou leur rareté et les différences dans la qualité de la tourbe qui présente de nombreuses variétés, depuis la tourbe entièrement ligneuse jusqu'à la tourbe très-mélangée de glaise, dite bocageuse, et à peine susceptible d'être utilisée comme combustible.

Les coquilles très-abondantes dans les lits glaiseux et même dans la tourbe dite coquillière appartiennent toutes, sans exception, aux mêmes espèces ou variétés que celles qui vivent encore dans les marais où la tourbe elle-même continue à se former. Nous citerons la *Lymnea stagnalis* et le *Planorbis corneus*. On rencontre aussi dans la tourbe de nombreux ossements, pénétrés d'une teinte brun-noir et appartenant aux espèces de mammifères des régions froides actuellement vivantes dans nos contrées ou n'en ayant disparu que depuis peu par le fait de l'homme. Nous citerons comme l'une des plus caractéristiques de ces espèces, le *Cervus capreolus* ou chevreuil.

L'épaisseur que le dépôt tourbeux atteint à Amiens, est égale à celle que présente, en Danemark, la tourbe où l'on a constaté la succession de trois âges de végétation caractérisés par le pin sylvestre, le chêne et enfin le bouleau, et correspondant aux âges industriels de la pierre polie, du bronze et du fer.

(*A suivre*). N. DE MERCEY.

L'Instinct des Oiseaux. (Suite de la page 36.)

A tous ces faits intéressants viennent chaque jour s'en ajouter d'autres plus étonnants encore, et l'étrangeté de ceux-ci nous autorise à ajouter foi à ceux-là mêmes qui nous paraissaient les plus invraisemblables. C'est ainsi que cette année s'est passée chez M. Tellier, à Amiens, une petite idylle que je vais essayer de vous raconter brièvement.

Digitized by Google

De nombreux oiseaux d'espèces bien différentes forment une vaste colonie. Ils gazouillent, chantent, crient à tue-tête, en prenant leurs ébats dans une grande volière. Au milieu de ces groupes animés vivent tristement deux couples de perruches, l'un de calopsittes, l'autre d'ondulées, qui n'ont aucune part à la fête. Que manque-t-il donc à ces déshérités, pour être heureux et bruyants comme tous leurs compagnons qu'anime une joie sans partage ? Hélas ! ils n'ont pas ce que désire ardemment tout jeune ménage : ils n'ont pas d'enfants.

Chez l'épouse calopsitte, l'amour conjugal, étouffant les devoirs de la mère, lui fait abandonner ses œufs. La petite ondulée, au contraire, est loin d'avoir oublié ce qu'elle doit à sa progéniture ; mais ses œufs sont mauvais, et la malheureuse qui pour les couver s'épuise inutilement, ne répond plus aux agaceries multipliées de son époux qui l'appelle en vain ; elle reste enfermée, confuse et malade au plus profond de son nid.

Heureusement, le maître veille ; il a pitié d'une si grande douleur, et pour venir en aide à la nature, il enlève à l'indigne calopsitte deux œufs et un petit d'un jour qu'elle a déjà abandonnés. Ce dépôt, mis dans le nid de la perruche ondulée, est confié à ses soins. Comme il a été bien inspiré en plaçant en elle toute sa confiance, comme cette charmante et douce créature le remercie par son caquetage joyeux et ses petits cris reconnaissants ! Tous ses instincts seront dorénavant concentrés sur cette œuvre ébauchée, qu'elle va perfectionner par son contact d'abord, par la nourriture ensuite qu'elle ne marchandera pas à sa famille adoptive. Sans paraître étonnée du volume considérable des œufs et du jeune que couvre à grand peine son aile protectrice, elle ne quitte plus ce présent à qui elle veut donner la vie et le mouvement. Ni les appels réitérés de son époux, ni la faim qui la tourmente n'agissent sur son esprit d'oiseau. Elle demeure fidèle à son poste.

Le mâle a, du reste, bientôt compris son rôle, il ne veut pas non plus rester oisif : Le voilà, au contraire, qui cherche

Digitized by Google

courageusement la nourriture pour sa tendre moitié, et celle-ci la dégorgera à son tour dans le bec de ses nourrissons. Car ils sont bientôt deux : celui que nous connaissons et qui, la veille, avait cet air misérable et chétif qui ne paraissait pas devoir lui laisser de lendemain, est maintenant réchauffé, bien portant, et ne veut plus mourir ; un frère lui est né, il vient de sortir de sa coque et, comme lui, demande à manger.

Mais pour observer tout cela, il faut détacher la bûche creuse, plonger un regard indiscret par la seule ouverture qui s'y trouve. Rien n'y fait : l'oiseau se cache à peine et paraît indifférent à tous ces déplacements ; étant avec ses poupons, il ne veut plus les quitter. Et, cependant, les visites indiscrètes ne manquent pas, car à chaque personne qui témoigne à M. Tellier le désir de voir cette curiosité, il la montre sans troubler un seul instant l'œuvre des ondulées.

C'est ainsi que, pendant quatre semaines, les jeunes calopsittes sont nourries et élevées avec sollicitude. Paraissant avoir conscience de leurs appétits démesurés, paraissant comprendre que ces oiseaux doivent atteindre à des dimensions autres que les leurs, les ondulées intelligentes ne ménagent pas les aliments qu'elles donnent. Et c'est vraiment effrayant de voir les nombreux va-et-vient auxquels elles se livrent sans relâche, voulant suppléer par de nombreux voyages à la becquée insuffisante apportée chaque fois. Elles font plus encore, et l'instinct les conduit à puiser de préférence la becquée dans les vases contenant la pâtée nourrissante des merles et des grives.

Après un mois de ce manége, on voit les ondulées faire chacune choix d'un élève : le mâle n'entre plus dans la loge, il vient seulement se poser sur le bord pour gorger son privilégié dont la tête passe au travers de l'ouverture. Pendant une heure ou deux, la vue de la grosse calopsitte, piaillant outre mesure, lui fait peur ; mais cet effroi n'est que passager et, rassuré enfin par le caractère tout débonnaire du jeune sujet, il revient à lui avec autant de hardiesse qu'autrefois. Plus courageuse, son

Digitized by Google

épouse pénètre toujours dans le nid, rapide comme un trait, et y donne à manger au perruchon de son choix, sans que celui-ci soit obligé de venir quêter sa pâture au dehors.

Bientôt, les calopsittes impatientes frappent aux parois de leur habitation, et du bec et des ongles : elles veulent prendre leurs ébats. Heureusement, l'amateur attentif est là, il veille toujours. Et, se rappelant à temps que la bûche n'a pas été préparée pour recevoir de si gros oiseaux, il élargit bien vîte l'ouverture pour leur permettre de sortir de la prison dans laquelle ils s'étaient si bien développés.

Les voilà donc libres, ces jeunes élèves. Mais tout n'est pas fini : trop faibles encore pour prendre eux-mêmes leurs aliments, il faut que leur éducation soit continuée, et c'est cette fois à la perruche mâle qu'incombe entièrement cette tâche dont elle s'acquittera à merveille.

Il était dit que, dans ce fait intéressant, on devait passer de surprise en surprise, et ce qui advint ensuite n'est peut-être pas le moins étrange de toute cette fantasmagorie. Délaissant complètement sa compagne dont le rôle est achevé, le père adoptif se consacre entièrement à ses deux nourrissons, et ceux-ci grandissent à vue d'œil sans toutefois devenir plus jolis. Bientôt, malgré tous ses efforts, malgré la bonne volonté des jeunes qui se baissent pour recevoir plus facilement la becquée, il lui est tout-à-fait impossible de leur dégorger les aliments. Cet infortuné, en présence de l'obstacle, se tourne, se retourne, voltige autour d'eux en poussant de petits cris plaintifs ; il s'éloigne, se rapproche, hésite, ne sait que faire, en un mot. Quand tout-à-coup, ô mystère de l'instinct ! le voilà qui s'élance sur une calopsitte, se perche sur son dos, penche le corps, étend le cou, et celle-ci, comprenant le bien qu'on lui veut, s'accroupit sur ses pattes, retourne la tête et ouvre un large bec pour recevoir sa nourriture. L'ondulée part ensuite joyeuse : la difficulté était vaincue. Le même manége recommence pour la seconde calopsitte, et le père, continuellement en mouvement, ne cesse d'être

Digitized by Google

en quête des aliments qu'il vient leur porter tour à tour.

Pendant six longues semaines, les deux jeunes sont ainsi nourris, et, depuis trente jours à peine, ils pourvoient seuls à leurs besoins.

Ce fait curieux, ajouté à tant d'autres plus merveilleux encore, donne le droit, il me semble, de conclure à l'instinct des oiseaux ; et refuser complètement aux bêtes cette faculté modeste, c'est faire erreur ou commettre une injustice qu'expliquerait seul l'égoïsme de l'orgueil humain.

A. LÉNIEZ,
Médecin vétérinaire.

Etudes récentes d'Anthropologie

Par le Professeur G. CANESTRINI.

L'antique axiome *Nosce te ipsum* ne fut jamais pratiqué plus exactement que de nos jours, dit l'auteur que nous traduisons. Dans toutes les parties du monde éclairé, l'homme est pour l'homme un vaste sujet d'étude. La structure de son organisme jusqu'aux plus minutieux détails, ses facultés mentales, l'expression de ses divers sentiments, ses mœurs, son langage, sont le thème habituel et complexe autour duquel se concentre le travail des anthropologistes, des anatomistes et des physiologistes. En même temps, la paléontologie et l'ethnologie, s'efforcent de démontrer l'antiquité de l'homme, et tous ces rameaux de la science cherchent à l'envi à découvrir et à constater son origine.

Pour résoudre ces profondes et mystérieuses questions, ne nous arrêtons point à l'examen de l'homme sain et normal, mais portons nos investigations jusque sur l'homme malade et frappé d'insanité ; ne laissons reposer tranquillement dans la tombe, ni les os des grands bienfaiteurs du genre humain, ni ceux des plus célèbres, des plus odieux scélérats.

Ils ne sont pas loin de nous, ces jours où le médecin, par état, s'occupait seul beaucoup plus de l'homme physique que de

Digitized by Google